

MAROC FAMILLE

Carnets du Grand Sud

8 jours, 7 nuits, 6 jours de marche et de découverte.

Pays de contraste, le Maroc offre une grande diversité de paysages. Nous partirons de Marrakech, dominée par les sommets enneigés du Toubkal jusqu'au Grand Sud (frontière avec le Sahara). Une variété de paysages uniques, un itinéraire entre dunes de sable, oasis et palmeraies, de la vallée des Roses aux dunes de Bertam... avec pour point d'orgue, une randonnée chamelière de deux jours.

Vous y découvrirez aussi Marrakech "la Rouge", où affluent les montagnards de tout l'Atlas, lui conférant ainsi une grande originalité et un conservatisme plus accentué que partout au Maroc. Cette métropole, ville impériale, a non seulement donné son nom au pays tout entier mais est aussi le témoin artistique du passé avec sa Médina et ses ruelles commerçantes aux odeurs surprenantes, ses remparts ocre rouge, sur fond d'Atlas et de cimes enneigées, ses souks (couleurs, bruits, parfums), la place Jemaa el Fna et sa foule bigarrée, ses conteurs, jongleurs et charmeurs de serpents, la mosquée de la Koutoubia.

CARNET DE ROUTE

Jour 1 : Marrakech.

Vol pour Marrakech. Accueil à l'aéroport et installation à l'hôtel. Selon l'heure d'arrivée, visite libre de la ville.

Jour 2 : Boutaghrar.

Nous franchissons le Haut Atlas par le tizi n'Tichka (2260 m) plus haut col routier du Maroc. La montée au col est superbe... Forêts de chênes verts, pins, magnifiques villages berbères accrochés au flanc des montagnes ocres. Après le col, nous retrouvons le paysage semi aride du grand sud marocain. Déjeuner à Ouarzazate avant de continuer vers El-Kelâa MGouna, capitale de la Vallée des Roses, puis Boutaghrar où nous installons notre premier campement.

Temps de marche : 1h30 environ.

Jour 3 : Bab N'Ali.

Découverte des gorges de Dadès, puis traversée du massif du Saghro (massif volcanique appelé aussi le petit Hoggar). Nous franchissons le col de Tazazerte d'où une vue splendide sur tout le massif s'offre à nous.

Temps de marche : 2h00 environ.

Jour 4 : Ouled driss.

Une journée très variée. D'abord le village de Nkoub et sa palmeraie puis la piste de Tazzarine où nous découvrirons les gravures rupestres d'Ait Ouazik. Un reg de grés nous mène ensuite jusqu'au col de Tafilalet d'où nous avons une superbe vue sur la plus grande palmeraie du Maroc et la ville de Zagora. Puis découverte de la vallée du Drâa jusqu'au village fortifié de Ouled Driss.

Temps de marche : 2h30 environ.

Jour 5 : Dunes de Bertame.

Après avoir chargé nos chameaux nous partons pour une randonnée chamelière de 2 jours dans un paysage de rêve, entre dunes de sable et tamaris, avec pour horizon, au nord, le djebel Bani. Bivouac sous les étoiles dans les dunes de Bertam.

Temps de marche : 5h00 environ.

Jour 6 : Mhamid.

Marche au rythme des chameaux jusqu'au dernier village de la vallée du Drâa, Mhamid.

Temps de marche : 5h00 environ.

Jour 7 : Marrakech.

Retour sur Marrakech par la vallée du Drâa, Ouarzazate et le tizi n'Tichka.

Jour 8 : France.

Visite libre de Marrakech, si les horaires d'avion nous le permettent, transfert à l'aéroport et vol de retour.

NIVEAU :

En forme. 2h00 de marche en moyenne excepté pour les deux jours de randonnée chamelière ou on marche 05h00 par jour. En cas de grosse fatigue, il sera toujours possible de monter sur un chameau. Le rythme de la marche est lent et régulier, adapté à tout le monde, l'aspect découverte étant privilégié par rapport à l'aspect sportif. Aucune difficulté technique. Nous marcherons soit sur des sentiers caillouteux, soit dans le sable...

AGE

Nous acceptons les enfants à partir de 6 ans, mais c'est bien entendu aux parents d'estimer si l'enfant est en âge de participer et d'apprécier les conditions particulières d'une randonnée de plusieurs jours.

QUI PEUT VENIR ?

Ces voyages doivent rester des voyages en famille. C'est pourquoi nous demandons la présence d'au moins l'un des deux parents et d'au moins 1 adulte pour 2 enfants. Il est aussi possible d'emmener le cousin ou le copain préféré.

CODE VF07

LES DATES :

		Avec aérien	Sans aérien
25/10/2009	01/11/2009	975 €	495 €
20/12/2009	27/12/2009	895 €	495 €
23/12/2009	30/12/2009	895 €	495 €
27/12/2009	03/01/2010	975 €	495 €
07/02/2010	14/02/2010	875 €	495 €
14/02/2010	21/02/2010	895 €	495 €
21/02/2010	28/02/2010	925 €	495 €
28/02/2010	07/03/2010	925 €	495 €
04/04/2010	11/04/2010	945 €	495 €
08/04/2010	15/04/2010	895 €	495 €
11/04/2010	18/04/2010	945 €	495 €
15/04/2010	22/04/2010	895 €	495 €
18/04/2010	25/04/2010	945 €	495 €
22/04/2010	29/04/2010	895 €	495 €
25/04/2010	02/05/2010	945 €	495 €

Jusqu'à 11 ans : - 80 €

De 12 à 16 ans : - 40 €

Suppl. single hôtel à Marrakech : 30 €

Suppl. tente individuelle durant la rando. : 30 €

LE PRIX COMPREND :

- Le vol Paris - Marrakech aller/retour sur vol régulier, affrété ou low cost,
- Les taxes aériennes,
- Tous les transports en 4x4 nécessaires au déroulement du circuit,
- L'hébergement en hôtel 3* en B&B à Marrakech,
- La pension complète durant la randonnée,
- L'encadrement par un guide berbère francophone, un cuisinier, un chauffeur, des chameliers,
- Le matériel de cuisine (tente mess + tente cuisine),
- Le matériel de campement (tentes 3 places isothermes pour 2 personnes + matelas mousse + tables et chaises pour les repas + tente toilette).

LE PRIX NE COMPREND PAS :

- Tous les repas à Marrakech (8 à 10 € environ par repas),
- Les boissons et dépenses personnelles, les pourboires,
- L'assurance assistance/rapatriement (1%),
- L'assurance annulation et vol de bagages (2,5%).

Le Sultan (conte marocain).

Les jeunes princes ne connaissaient rien à la vie, n'avaient jamais bravé les dangers de ce vaste monde. Ces hommes qui n'avaient pas été forgés par l'expérience et les épreuves, pourraient-ils un jour me succéder sur le trône ? Telles étaient les pensées de ce sultan.

Les jeunes princes eurent un jour vent de ce qui le tracassait. Voulant lui faire plaisir, le plus âgé des garçons décida de partir en voyage. La nouvelle, comme on le pense, emplit de joie le sultan.

Le prince sella le plus beau, le plus vigoureux cheval de l'écurie royale et partit à l'aventure. Son voyage dura deux longs mois au bout desquels il revint au palais. Le sultan, fort heureux, accueillit son fils à bras ouverts. Il attendait, avec impatience, le récit de ses pérégrinations :

"Jusqu'où t'a mené ton voyage, mon fils ?" lui demanda-t-il.

Le prince nomma les lieux qu'il avait traversés.

Le sultan se rembrunit ; c'est avec beaucoup d'amertume qu'il dit au jeune prince :

"Lorsque j'étais enfant, je pouvais atteindre cet endroit le temps d'un soupir."

Les jours reprirent leur cours, les épaules du sultan s'affaissaient sous le poids de moroses pensées. Ses sujets se désolaient de ne rien pouvoir faire pour le soulager.

Le deuxième prince décida alors de partir, se promettant d'aller plus loin que son aîné. Son absence dura quatre mois. Quand il revint et qu'il indiqua au sultan les lieux qu'il avait visités, il s'avéra que lui non plus n'était pas allé bien loin :

"Le temps de bien me mettre en selle, j'arrivais à cet endroit" lui dit le sultan.

Les autres princes tentèrent, par la suite, de faire mieux mais en vain.

Le tour du cadet arriva. Avant d'entreprendre son voyage, il alla rendre visite au sage à qui il fit part de son projet et à qui il demanda de l'aide. Le sage lui conseilla d'aller voir la sultane :

"Câline-la, embrasse-la et demande-lui de t'indiquer l'endroit où se trouve le cheval que ton père montait jadis".

Le cadet suivit le conseil du sage. Il alla chez sa mère, la câlina tant et si bien qu'il finit par lui soutirer le renseignement qu'il désirait. Il retourna ensuite chez le sage, demander de nouvelles instructions.

Le sage lui donna différentes herbes, lui demanda de les faire bouillir et d'en enduire régulièrement le cheval. Il ne lui fallut pas moins de quatre mois pour apprivoiser la bête. Le prince se sentant prêt, alla avertir le sultan de son prochain départ. Il lui demanda de donner l'ordre de faire sortir tous les chevaux des différentes écuries royales. Il expliqua qu'il voulait en choisir un.

Les chevaux furent amenés et le prince choisit le vieux cheval qui appartenait à son père. Il le reconnut facilement car il avait pris la précaution de lui mettre un clou sous un de ses sabots. Le sultan lui fit remarquer que le cheval était vieux et qu'il boitait.

"Je le prendrai quand même", fut la réponse du prince.

Maintenant j'ai confiance en l'avenir ; je sais que tu iras loin, puisque ton choix s'est porté sur mon cheval, dit le sultan et il ajouta :

"Prends ma boîte de tabac à priser. Elle est en argent sertie de pierres précieuses. Ton cheval t'emmènera chez une femme que j'ai connu jadis : remets-lui la boîte, mais auparavant donne-lui de mes nouvelles, dis-lui que je vais bien car dès que tu lui remettras la boîte, elle mourra".

Le jeune prince acquiesça et enfourcha le cheval. Ce dernier lui dit :

"Veux-tu que j'aille au pas ou au galop ? Va au pas, que je puisse à mon retour conter au sultan ce que j'aurai vu en chemin", fut la réponse du prince.

Il leur fallu quinze jours pour arriver chez la femme dont avait parlé le sultan. Elle leur accorda l'hospitalité. Cette femme était un génie. Elle avait été la première épouse du sultan. Un pacte avait été conclu entre eux : si le sultan remettait à sa première femme sa boîte de tabac à priser, elle mourrait sur-le-champ. Si, au contraire, c'était elle qui remettait un chapelet, il mourrait. Le prince et son cheval restèrent trois jours chez la femme. Elle voulait tout savoir sur son ancien époux. Le prince lui donna des nouvelles. Quand ils eurent fini, qu'ils n'eurent plus rien à se dire, il la quitta. La boîte de tabac à priser fut remise à l'hôtesse.

Sur le chemin du retour, le prince trouva une plume d'oiseau. Elle lui dit :
"Si tu me prends, tu ne le regretteras pas. Si tu me laisses, tu le regretteras. "
Le prince demanda au cheval de son père Merzoug ce qu'il fallait faire.
"Je suggère qu'on la prenne", fut la réponse du cheval. Ils prirent donc la plume.

La nuit venue, ils s'installèrent pour dormir. La plume enchantée se mit à émettre des sons mélodieux. Des soldats du royaume qu'ils traversaient, bavardaient non loin de là. Ils furent fascinés par ces sons harmonieux. Ils s'empressèrent d'aller en parler à leur sultan. Celui-ci leur intima l'ordre d'aller chercher le prince et son étrange instrument de musique. Ce qui fut fait sur-le-champ.
Le sultan s'appropriâ la plume magique. Elle faisait entendre une musique étrange qui égaya le palais royal.

Trois jours après, la plume se tut, laissant le sultan consterné. On demanda à la plume la raison de son brusque silence. Elle répondit qu'elle ne produirait à nouveau de la musique qui si on allait chercher l'oiseau auquel elle appartenait.
Le sultan fit appeler le jeune prince et lui intima l'ordre de retrouver l'oiseau. Le sultan ne voulut rien entendre. Le prince alla conter sa mésaventure à son cheval et lui expliqua que s'ils ne voulaient pas que le courroux du sultan s'abatte sur eux, il fallait fuir.
Le cheval répondit : "Prince ! Ton père et moi ne nous sommes jamais enfuis devant le danger, nous avons toujours fait face." Il réfléchit un moment puis dit :
"Demande au sultan de te faire une cage en or sertie de pierres précieuses. A l'intérieur on devra y mettre deux bols : l'un en argent et l'autre en or. Dans le premier, on mettra de l'eau de rose, dans le second, des grains de sésame. C'est seulement à cette condition que nous pourrons capturer l'oiseau. Le sultan te demandera certainement dans quels fonds il lui faudra puiser pour la fabrication de cette cage onéreuse. Dis-lui que c'est au vizir d'en assurer les frais."

Le prince retourna chez le sultan et lui fit part de la proposition. Elle ne parut pas tout d'abord l'enchanter mais quand il sut qu'il n'aurait pas à déboursier un sou, il accepta.
Jamais cage ne fut plus belle ni plus richement parée. Les pierres précieuses étincelaient de mille feux ; le prince l'attacha à un arbre que seul Hsan Baba Merzoug connaissait. Un oiseau s'approcha et se mit à voler autour de la cage. On eut dit qu'il était fasciné par tant de magnificence ; il finit par y entrer, la porte se referma derrière lui. La plume retrouva son entrain et pendant trois jours enchantâ le sultan et ses sujets par une musique que nul ne pouvait reproduire.

Les trois jours passés, la plume se tut à nouveau. On la supplia de chanter, elle refusa. On lui demanda la cause de ce refus et elle répondit :
"Mon oiseau m'a ordonné de me taire. Sa maîtresse lui manque et il ne me laissera chanter à nouveau que si on la retrouve".

La maîtresse de l'oiseau était la fille du sultan des génies ; craignant de s'attirer des ennuis, le sultan jugea bon de charger le prince de cette mission. Le vizir avait, en effet, dit :
"Celui qui a été capable de retrouver l'oiseau doit pouvoir réussir à retrouver la princesse et la ramener".

Le prince alla se plaindre à son ami, le cheval. Celui-ci, toujours plein de ressources, lui dit :
"Demande au sultan de faire construire un bateau. Que ce bateau soit fait avec de l'or et des pierres précieuses. Le sol devra être recouvert de beaux tapis. Le sultan devra en outre choisir les dix plus belles femmes du royaume qui devront t'accompagner dans ton voyage. Les marins aussi devront être choisis parmi les plus beaux. Tout ceci, tu devras le spécifier au sultan, ne pourra être fait qu'avec l'argent du vizir."

Nous ne pouvons vous décrire le bateau qui fut mis à leur disposition. Il était encore plus beau que l'on pouvait imaginer. Ceux qui l'avaient construit avaient su allier la richesse au bon goût. Avant de partir au bord de ce magnifique bateau, Hsan Baba Merzoug fit acheter de l'éther.

Après un voyage qui dura plusieurs jours, ils arrivèrent au château du sultan des génies. Ce palais se trouvait en pleine mer. De la fenêtre de ses appartements la princesse vit arriver le navire ; elle fut éblouie par tant de richesses. Elle invita les occupants du navire à venir chez elle ; ils ne se firent guère prier. Ils passèrent en sa présence une agréable soirée. On joua de la musique, on dansa. La nuit tombée, la jeune princesse fut invitée à visiter le bateau ; elle accepta avec plaisir. Le prince la fit boire puis l'endormit avec l'éther.

A son réveil, elle constata que le bateau était en pleine mer. Elle comprit alors qu'on s'était moqué d'elle. Elle enleva une jolie bague qu'elle portait au doigt et la jeta par-dessus bord.

Le voyage prit fin. La princesse fut conduite au palais royal. La plume se remit à émettre ces sons qui fascinaient tous ceux qui les entendaient.

Mais au bout de trois jours, elle se tut à nouveau. La princesse voulait qu'on retrouve la bague qu'elle avait, leur dit-elle, perdue en mer. Le sultan fit à nouveau appel au jeune prince et bien sûr, ce dernier alla demander conseil à Hsan Baba Merzoug. Le cheval trouva encore une solution à ce problème qui aurait paru insoluble au commun des mortels :

"Demande au sultan de mettre à ta disposition un quintal de haricots secs, un quintal de lentilles, un quintal de petits pois, un quintal de toutes les graines qui peuvent exister. Tu les jetteras en pleine mer. Le vizir payera les frais de cette opération."

Le prince ne comprenait pas le but que poursuivait le cheval mais il lui faisait confiance. Ne l'avait-il pas tiré d'embarras à plusieurs reprises déjà ? Il alla en mer et suivit les recommandations de son cheval. Le sultan des mers apparaît et dit :

"Vous nous avez offert un bon festin. Que peut-on faire pour vous en remercier ?".

"Nous avons perdu il y a quelques jours une bague et nous aimerions la retrouver mais nous ne savons comment", dit le jeune prince.

Un vieux poisson (aussi vieux que le conteur de cette histoire) dit :

"Il y a environ une semaine quelque-chose de froid a pénétré dans mes bronches. Il est possible que ce soit ce que vous cherchez".

Un petit poisson entra dans ses bronches et ressortit avec la bague. A partir de ce jour, la plume ne cessa plus de chanter de la manière la plus ensorceleuse qu'il soit.

Mais un autre problème surgit qui opposa le sultan, le vizir et le jeune prince. Tous voulaient prendre la princesse pour épouse. Le sultan dit qu'étant donné son rang, la princesse lui revenait de droit. Le vizir fit remarquer que sans son argent on n'aurait pas pu faire venir la princesse. Quant au jeune prince, il invoqua le fait que sans lui il n'y aurait eu ni plume, ni oiseau, ni princesse.

La princesse leur fit une étrange proposition :

"Je ne prendrai pour époux que celui qui ressortira vivant d'une bassine dans laquelle on aura fait bouillir du plomb".

Le jeune prince, malheureux, alla voir son cheval. Il lui raconta la proposition de la jeune fille. Hsan Baba Merzoug lui demanda de ne pas s'inquiéter. Il se mit à galoper comme un fou et transpira abondamment. Puis il donna l'ordre au jeune prince de s'enduire le corps de sa sueur. Pendant ce temps on a fait bouillir le plomb comme l'avait demandé la princesse. Le jeune prince plongea dans la bassine et en ressortit vivant. Du vizir et du sultan, il ne resta que les os !

Le prince emmena la princesse chez lui. Le sultan, son père, célébra avec beaucoup de faste le mariage de son fils. Il était fier de lui et ne se lassait pas de l'entendre conter ses aventures.